



Le président Marc Halter, et le Conseil d'Administration vous remercient pour votre fidélité et vous souhaitent à toutes et tous une excellente année 2018.

Editorial

VIE ET MORT DE LA LIGNE MAGINOT

Peut-on mourir trois fois ? A première vue : non. Pourtant, la ligne Maginot est morte à trois reprises. La première fois au milieu des années 1960 lors de son abandon par décision gouvernementale. Elle est morte une seconde fois à la fin du siècle dernier par le pillage et le vandalisme à outrance au nez et à la barbe de son propriétaire qui n'avait pas les moyens de contrôler de la situation. Et ce ne sont pas les merlonnages des ouvrages qui ont changé quoi que ce soit. Elle est morte la troisième fois sous l'emprise de bandes organisées qui sévissent dans ses entrailles depuis des mois, voire des années pour dérober les tonnes de cuivre que rece-laient encore ces ouvrages de par leurs superbes équipements techniques.

Mais le pire, c'est que ces malfrats s'attaquent désormais à des ouvrages sauvegar-dés et ouverts au public. Du jamais vu ! Où allons-nous ? Quelle est donc cette so-ciété qui laisse piller et détruire en 30 ans un patrimoine aussi gigantesque, aussi chargé d'histoire, sans réagir ?

Car n'ont véritablement survécu que les fortifications préservées et valorisées par les associations bénévoles. Participent également à ce renouveau nombre de col-lectivités territoriales, grandes ou petites, qui ont pris la mesure du potentiel de ce patrimoine et s'engagent désormais pour ce dernier. Le plus récent exemple est la création, sous l'égide de la communauté des communes du Pays de Wissembourg qui est propriétaire de notre ouvrage, de panneaux et mobiliers pédagogiques agrémentant le parcours pédestre reliant les entrées du Schoenenbourg aux blocs



de combat. Un crochet par les dessus de l'abri du Grasersloch y est inclus ainsi que le puit d'extraction près des blocs. Le tout est couronné par une table d'orientation au bloc 4. Un grand merci pour cette initiative.



Alors, face aux incivilités qui semblent désormais le lot quotidien de notre France bien malade, ensemble, ouvrons l'œil et mettons en œuvre sans faiblir la devise des défenseurs de la ligne Maginot: "On ne passe pas".

La rédaction

Vie Associative

Le 31 août : Le fort a servi de cadre à la cérémonie de remise d'attestation de fin de formation militaire initiale pour 4 détachements des 1er RI (Phalsbourg), 35ème RI (Belfort), 152ème RI (Colmar) et du 3ème Hussards (Metz), en



présence du général D'Alès de Corbet, adjoint au chef des renseignements français, ainsi que de Mme Chantal Ambroise, sous-préfète de Haguenau-Wissembourg et des maires des communes environnantes. Le Centre de Formation Initiale Militaire (CFIM) de Bitche forme tous les militaires incorporés au sein du commandement et du renseignement et de la Brigade Franco-Allemande. La journée a débuta par une visite du fort pour les 165 militaires, suivi d'une ultime répétition, puis d'un barbecue collectif avant l'arrivée des officiels et la cérémonie proprement dite, laquelle s'est close par un défilé millimétré et un convivial vin d'honneur.

Le 04 septembre : Notre parking est envahi par une quarantaine de voiture Skodas, de nombreux modèles des années 40 et 50 étaient présentes. Pour mémoire : Durant Première Guerre mondiale, l'entreprise vivra de la production de matériel militaire, notamment d'obusiers de 420 types « Grosse Bertha), puis de machines-outils, de locomotives et de moteurs d'avions. La division automobile voit le jour en 1919. Pendant sept ans, elle survit grâce à la production de camions. En 1939, l'armée allemande envahit la Bohême, et Škoda se voit obligé de fabriquer du matériel militaire pour l'occupant, en plus de quelques voitures (un peu plus de 5 000 unités seront assemblées entre 1940 et 1944). La production automobile reprend à partir de 1946. Škoda ne propose d'abord que les anciennes Popular et Rapid. Mais l'usine réagit, et présente sa nouvelle gamme à l'été 1946.



Le 15 septembre, comme à son habitude, l'association VMTE à installé son bivouac autour de la casemate Esch le temps d'un Week-End.

Le 17 octobre c'est au tour de la gendarmerie d'investir le terre-plein devant l'entrée du fort à l'occasion de la passation de commandement de la brigade de Wissembourg, au terme de laquelle le capitaine Pierre-Marie Lagarrigue, en poste depuis le 1^{er} août a pris officiellement le commandement de celle-ci.



Le choix du lieu a été symbolique puisque le Schoenenbourg est aujourd'hui un trait d'union entre la France et l'Allemagne puisque la brigade de Wissembourg est régulièrement amenée à travailler avec leurs homologues allemands, plusieurs représentants de la Polizei de Landau s'étaient d'ailleurs déplacés. De nombreuses



personnalités étaient présentes à l'occasion de cette cérémonie : Le général Stéphane Otavi, Saint Cyrien et commandant de la gendarmerie de la région Alsace depuis 2015 ; Mrs Guy Dominique Kennel, sénateur du Bas Rhin ; Frédéric Reiss, député de la 8^{ème} circonscription du Bas Rhin, Mme Chantal Ambroise, sous préfète de la région Haguenau-Wissembourg, Mme Marie Paule Verdier, commandant la Base de Drachenbronn, Mrs Strappazon et Mammoser, respectivement présidents des communautés de Wissembourg et du

pays de Sultz, Mr Bertrand Wahl, maire de la commune hôte et de nombreux élus locaux et transfrontaliers. Vu le nombre de personnalités réunis, les mesures de sécurité étaient impressionnantes, des patrouilles et des militaires en position de combat, ainsi que le peloton de surveillance et d'intervention de Wissembourg, vu le plan vigie pirates.



Le 02 décembre , c'est par température très fraîche que le GG28 (groupement géographique) basé à Oberhoffen à procédé à la remise de la fourragère à ses nouvelles recrues, au terme d'une marche de 20km les menant depuis le Fleckenstein jusque sur les dessus du Schoenenbourg.

Journées d'ouverture gérées par le bénévoles

Fréquentation de 2017 : 37.211 visiteurs pour le Schoenenbourg et 2164 pour la casemate Esch, ce qui fait un total de 39.375 visiteurs sur nos deux sites (+5,9% par rapport à l'année précédente). Le cumul des visiteurs de l'Aalma depuis l'origine est de 1.054.906

La cotisation

Comme d'habitude, vous pouvez régler votre cotisation (qui est toujours de 16€) en l'adressant à Mme Wipff Isabelle au bureau de l'AALMA 3 route de Hoffen - 67250 Huns-pach. Le chèque est à libeller au nom de l' AALMA.

Dim	04 mars
Dim	01 avril
Lun	02 avril
Mar	01 mai
Dim	20 mai
Dim	17 Juin
Dim	15 juillet
Dim	12 août
Dim	09 sept.
Dim	07 oct.
Dim	11 nov.

Une autre possibilité est de mettre en place un virement permanent annuel sur le compte suivant : Banque populaire d'Alsace IBAN : FR76 1470 7500 4848 1911 9781 268 BIC : CCBPFRPPMTZ

Petit rappel : vous avez également la possibilité de recevoir ce bulletin en couleur par mail (format PDF), il suffit d'en faire la demande au bureau à l'adresse suivante : maison-ungerer@wanadoo.fr

Vous pouvez également nous suivre à l'adresse suivante :

<https://www.facebook.com/AALMA-fort-de-Schoenenbourg-479015605821086/?ref=bookmarks>

Travaux au Schoenenbourg

Nos bénévoles ont, comme de coutume, bien avancé dans la valorisation de notre ouvrage.

Handicapés par l'absence, pendant plusieurs mois, d'un ouvrier d'entretien, leur charge de travail a néanmoins été allégée quelque peu par l'embauche d'un nouveau salarié. Ce dernier a déjà fait preuve d'un savoir-faire de bonne augure ainsi que d'initiatives des plus appréciées.

Dans l'ouvrage

- Sur un plan plus technique, nos bénévoles ont entrepris, sur une période de plusieurs semaines, un chantier assez complexe qui consiste à sécuriser les entrées et sorties de l'ouvrage. Celles-ci avaient déjà été largement consolidées il y a quelques années, mais la recrudescence des vols par effraction et les moyens de plus en plus



imaginatifs utilisés par les malfrats poussèrent nos techniciens à sécuriser d'avantage nos accès. On n'est jamais assez prudent dans ce domaine.

- Plusieurs panneaux didactiques ont complété ceux déjà en place sur le parcours visitable.

- Dans l'entrée, deux nouveaux présentoirs pour documents et dépliants touristiques ont été confectionnés et mis

en place. Juste en face, la petite cuisine de l'accueil a été enfin dotée d'un chauffe-eau.

Toujours pour l'entrée des munitions, notre mécanicien a confectionné deux répliques de mitrailleuses MAC 31 qui garnissent à présent l'imposant support du jumelage exposé à la vue du public.

- Dans la gare arrière, tout un ensemble de caisses à munitions en bois a pris place sur les wagons exposés à cet endroit. On a l'impression qu'elles viennent juste d'être livrées. Cela est du plus bel effet. Ces wagonnets Nord-Est ont été repeints récemment, ce qui nous fait dire que 90% de ces wagons sont désormais comme neufs, les restants étant remisés et chargés de divers matériels, hors de la vue du public.

- A l'usine, des garde-main ont été confectionnés et posés en surplomb des marches d'escaliers qui mènent



à la salle des machines.

Toujours à l'usine, nos techniciens ont installé quatre tablettes murales repliables (récupérées dans un ouvrage voisin) dans la deserte principale, près du CLM. Ces tablettes qui faisaient fonction de petite table pour les repas des électromécaniciens, avaient disparu suite à l'explosion qui avait ravagé l'endroit lors du repli des Allemands qui occupaient le fort jusqu'en 1945.



Le gros chantier de l'été

L'entrée des hommes (bloc 8) a été en chantier plusieurs mois durant. Elle avait déjà été traitée les années précédentes mais elle était restée peu accueillante et avait en outre beaucoup souffert de l'humidité et du développement de la rouille.

Cette entrée avait été dynamitée par les Allemands avant qu'ils ne quittent définitivement l'ouvrage en mars 1945. Elle était tellement endommagée qu'il fallut raser ses deux étages supérieurs pour les reconstruire après la guerre. Mais cette reconstruction était nettement moins soignée que le bloc d'origine.

Ainsi, plusieurs entrées d'eau suintant à la jonction des murs et de la dalle humidaient régulièrement l'ensemble et rendaient le bloc inhospitalier. De ce fait, la machinerie de l'ascenseur située à l'étage supérieur – alors que celle d'origine était placée dans la fosse, 19 m plus bas – encore impeccable en 1980, était devenue un tas de rouille.



Nos techniciens créèrent des dizaines de mètres de caniveaux à l'aide de la scie à béton car ce nouveau bloc en manquait cruellement. Toute une série de captages sous forme de gouttières furent réalisés pour canaliser les infiltrations. Le déshumidificateur déjà en place sera carrossé et disposé pour qu'il agisse en même temps dans les deux étages.

La machinerie de l'ascenseur a été nettoyée et protégée contre la rouille par un enduit. Et surtout, elle a été recouverte d'une toiture qui évitera qu'en hiver, les gouttes de condensats de la dalle ne viennent inonder la mécanique.

Et enfin, tous les murs intérieurs de l'étage d'entrée et l'ensemble de la cage d'escaliers ont été repeints, ainsi que la tuyauterie et les câbles qui descendent vers

l'usine. Des panneaux explicatifs agrémentent même le parcours car le bloc peut à la fois servir d'entrée de visiteurs (pour des groupes spéciaux) ou de sortie. Du beau travail pour ce qui est devenue une belle entrée. D'autant plus qu'aucune association n'a réalisé un tel travail de rénovation sur une entrée des hommes. Il y a de quoi être fier.

Ailleurs

DES FERRAILLAGES PLUS QU'INQUIETANTS

Cette année 2017 et particulièrement le second semestre a été le l'objet d'un feuilleton des plus déplaisants et surtout des plus inquiétants : le vol de métaux précieux dans des ouvrages de la ligne Maginot et notamment dans ceux ouverts au public.

Ces vols de métaux lucratifs à la revente (cuivre, laiton, bronze, câbles électriques) ne sont en réalité pas une nouveauté. Cela avait déjà commencé à la fin des années 1960, par exemple à l'ouvrage de Métrich et même ... au Schoenenbourg.

Mais ces dernières années, une bande de ferrailleurs, que l'on soupçonne venant des pays de l'Est, a procédé de manière quasi industrielle. Ces malfrats avaient eu le temps de s'entraîner dans les fortifications importantes délaissées, peu ou pas surveillées et relativement faciles d'accès. Ainsi, ils ont passé des semaines, voire des mois, à dépouiller les ouvrages de Latiremont, Bréhain, Rochonvillers, Molvange, etc. Ils ont donc acquis une grande expé-

rience en la matière et savent précisément où ils pourront s'introduire et ce qu'il faudra emporter.

Et comme ils avaient quasiment fait le tour d'un certain nombre d'ouvrages abandonnés, presque tous faisant partie du domaine militaire, ils s'attaquèrent également aux ouvrages ouverts au public. Petit bilan de l'année 2017 :

- La première victime fut celui du Michelsberg où les bénévoles découvrirent un jour que les guides en bronze de toutes leurs tourelles avaient été dérobés clandestinement. Comme il était hors de question de brûler du câble dans un ouvrage où circulent régulièrement des personnes, les voleurs portèrent leur dévolu sur les grosses pièces circulaires en bronze qui stabilisent le corps des tourelles dans leur mouvement de montée et descente. Cela naturellement au grand désespoir des bénévoles.

- Puis, dans la foulée, ils effectuèrent une razzia en dévalisant et massacrant le petit ouvrage (propriété privée) du Coucou.

- Dans la même période, ils s'introduisirent dans l'ouvrage visitable du Galgenberg pour emporter une partie des guides des tourelles. Et comme le PO de l'Oberheid est juste à côté, sa tourelle mitrailleuses subit le même sort.

- Ce sera ensuite le tour des PO du Bovenberg et du Kerfent où les guides en bronze de la tourelle mitrailleuse seront eux aussi emportés. Pourtant l'accès à ces ouvrages abandonnés et condamnés n'est pas des plus commodes.

- Un de leurs objectifs fut le gros ouvrage d'Anzeling. Là, bien que les arrières soient occupés et aménagés par une société de tir, les avants sont très peu fréquentés. Sachant cela, les ferrailleurs s'y introduirent pour y dérober du cuivre.

- Ensuite sera victime l'aile Est de l'ouvrage du Hackenberg. Dans celle-ci, interdite de visite pour cause de risque d'éboulements, ils eurent peu de risques d'être dérangés. Ils s'introduisirent alors par un créneau d'un bloc d'infanterie dont ils déboîtèrent la tôle de protection. Une fois dans les dessous, ils dévastèrent la sous-station avant, abattirent de nombreux câbles, les brûlèrent et commencèrent à les emporter jusqu'à ce que la fumée, qui migra jusque dans la partie visitable, intrigua les bénévoles qui découvrirent le carnage.

- Entre-temps, nous apprenions que les parties non visitables de l'ouvrage du Four à chaux avaient été parcourus clandestinement par des inconnus qui avaient forcé un créneau d'infanterie, sans toutefois y dérober quoi que ce soit.

- Ensuite, petit retour dans le secteur fortifié de Faulquemont où, au PO de l'Einseling, les malfrats s'introduisirent par une cloche de jumelage après avoir découpé la plaque de protection. Atterrés, les bénévoles découvrirent qu'on leur avait volé une goulette lance-grenades (en laiton) et emporté le petit groupe électrogène qui permettait d'éclairer l'ouvrage.

- Puis vint le tour du Simserhof où là aussi les lourds guides en bronze de la tourelle de 75/33 du bloc central furent dérobés après une introduction par effraction. Une fois de plus, les bougres étaient tranquilles, puisque les avants de cet imposant ouvrage pourtant fréquenté, ne sont visités que très ponctuellement.

- Aux dernières nouvelles, les bandits se sont attaqués au bloc 3 du petit ouvrage de Laudrefang où ils auraient pu démonter les guides de la tourelle mitrailleuse fraîchement rénovée. Mais la porte blindée à tenu bon et ils ont été mis en échec. Ils se sont alors rabattus sur l'ouvrage PO voisin de Téting qu'ils fracturèrent pour y voler du cuivre.

Voici donc la longue liste des méfaits d'une bande qui semble opérer en toute impunité. Qui sera la prochaine victime ? Bien entendu, les associations et autres propriétaires ont porté plainte, et cette calamité ne prendra peut-être fin... que quand il n'y aura plus rien à voler.